Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 40

Artikel: A tire...
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-222113

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Voici pourquoi, en cette après-midi d'août, il quitte sa cure et traverse la place du village. Il est en redingote noire et cravate blanche. Il porte des lunettes d'écaille et son visage maigre, allongé encore par une fine barbe brune à « la Calvin », disparaît dans l'ombre du chapeau de paille.

Il connaît exactement toute l'étendue de ses obligations. Il sait qu'il doit prononcer chaque dimanche un sermon de circonstance et, durant la semaine, ce sermon est sa préoccupation principale. Il le fait mentalement, il le défait et le refait selon les événements du jour et les expériences de son ministère quotidien. Puis ce sont les malades qu'il visite avec une régularité digne d'éloges, comme en font foi les nombreux rapports lus au cours des visites d'église. De plus, il s'occupe de l'Ecole du Dimanche en collaboration avec un groupe de monitrices dont le dévouement est sans limites. Il a encore la joie de marier ses paroissiens et de baptiser leurs enfants. C'est à lui également qu'incombe le devoir de rappeler les mérites de ceux qui meurent. Oui, ses occupations sont nombreuses ; on ne saurait toutes les énumérer, car il y en a une foule que sa conscience est seule à lui dicter. M. Merlet, qui rentre parfois très las chez lui, songe que cet homme d'Etat qui les connaissait bien, avait eu raison de dire que les pasteurs étaient des « éternels fatigués ».

* * *

Maintenant, il descend un petit raidillon qui le conduit au centre d'un groupe de fermes cossues. Devant la première, il s'arrête. C'est là que vit la vieille Elise, cette brave femme perclue de rhumatismes, mais dont la langue a gardé sa souplesse. Il heurte. Une voix dolente lui répond. Il entre et s'approche du fauteuil, les mains tendues :

— Bonjour, madame Elise, comment allez-vous aujourd'hui !

Une voix qui veut paraître faible, lui répond:

— Oh ! ça va, ça va bien doucement, monsieur le pasteur. Que voulez-vous, à mon âge on ne peut plus rien demander à la vie.

Puis changeant de ton :

— Alors, monsieur se promène par ces chaleurs ! Il y a au moins trente-cinq degrés à l'ombre. C'est plus qu'il n'en faut pour que chacun reste chez soi.

— Mais, madame Elise, ajoute le pasteur d'un ton de reproche, c'est pour vous rendre visite, ainsi qu'à d'autres paroissiens que je sors de chez moi par ces chaleurs. Mon temps est limité, vous ne l'ignorez pas !

— Faites excuses, dit-elle, avec vivacité, j'oubliais. Vous comprenez, nous autres de la campagne, nous ne savons pas ce que c'est que d'être endimanchés un jour sur semaine, surtout à présent qu'on est en pleines moissons !

Prudemment, M. Merlet détourne la conversation. Il parle de ses enfants qui sont en vacances et qui vont partir pour la montagne. Il a justement loué un petit chalet, pas trop loin. Il pourra ainsi facilement partager son temps entre sa famille et ses paroissiens.

— Oh ! fait la vieille Elise, en fermant les yeux, monsieur est bien bon de ne pas nous abandonner. Je dis à qui veut l'entendre qu'on n'a jamais eu un pasteur aussi dévoué, aussi...

— Je vous en prie, madame Elise, ne parlons pas de moi !

— Au contraire, je suis bien contente que monsieur puisse faire un séjour à la montagne. Ce doit être si bon de vivre là-haut. Ainsi moi, j'aurais tant voulu aller passer quelques jours par les Ormonts, eh bien, je n'ai jamais eu de quoi payer seulement mon billet de chemin de fer. Mes seuls jours de repos ont été des jours de maladie !

Monsieur Merlet a un froncement de sourcils. Il juge préférable de rompre l'entretien, aussi se lève-t-il brusquement :

— Au revoir, madame Elise, j'espère vous trouver en meilleure santé la prochaine fois !

Elle fait un effort pour tendre la main :

— Vous me permettez de ne pas vous accompagner, je suis tellement fatiguée. Au revoir, au revoir, monsieur le pasteur et bonne promenade !

Il est trois heures de l'après-midi. L'ombre des toits se découpe sur la rue. Les volets sont mi-clos et, dans les jardinets, les fleurs penchent la tête. Seul un grand tournesol nargue le soleil de tous ses pétales jaunes.

Le pasteur fait une centaine de pas et arrive devant la ferme des Voiruz. La porte est ouverte et, de la cuisine arrive une bonne odeur de café noir.

Mme Voiruz — forte paysanne, mère de cinq enfants — surveille le lait qui tarde à monter dans la casserole, tandis que sa fille dépose sur la table les bols de faïence, le pain et le fromage.

— Entrez donc, monsieur le pasteur, s'écrie Mme Voiruz en essuyant ses mains au coin de son tablier.

On introduit le visiteur dans la «grande chambre » aux volets clos et où l'on respire une odeur de renfermé.

Au moment où Mme Voiruz s'apprête à refermer la porte elle dit, tout bas, à sa fille:

— Ecoute, Marguerite, tu surveilleras le lait, ensuite tu verseras le reste de l'eau sur la cafetière, tu couperas le pain, le fromage et tu appelleras les hommes. Dépêche-toi, tu as juste le temps !

Puis, tandis que le pasteur s'installe devant la fenêtre qu'on vient d'ouvrir, madame Voiruz est tout étonnée de rester là sans un ouvrage dans les mains.

Après avoir échangé divers propos sur la sécheresse, sur les récoltes et la moisson qui bat son plein, on parle des enfants qui grandissent.

Dans la cuisine, on entend le pas lourd des domestiques. La porte de la chambre s'ouvre et M. Voiruz fait son entrée en bras de chemise.

Pendant qu'il salue le pasteur, sa femme regagne, à pas discrets, la cuisine où le repas commence. Un quart d'heure plus tard, tout le monde se retire dans un grand bruit de tabourets remués. Dans la chambre, le pasteur parle avec abondance, tandis que son interlocuteur reste coi. A chaque instant la porte s'ouvre et une voix appelle :

— Papa, combien faut-il prendre de chars ?

Ou bien :

— Faut-il atteler le Max avec la jument au char à pont ?

Voiruz se lève :

— Vous m'excuserez, monsieur le pasteur, mais j'ai du blé à rentrer ce soir, il faut que je vous quitte. Revenez un autre jour, par exemple un jour de pluie.

— Mais comment donc, monsieur Voiruz, c'est à moi de m'excuser. Je sais ce que c'est que les travaux de la campagne !

Un sourire ironique de son interlocuteur fut la seule réponse.

Le pasteur reprit :

— Du reste, j'ai des paroissiens à voir à Juvisy.

Ils arrivent sur le seuil.

— Eh bien ! Au revoir et bonne promenade.

Et la grosse main calleuse de Voiruz écrase les doigts menus du pasteur.

Mme Voiruz accompagne le visiteur à travers la cour et lui dit en le quittant :

— M. le pasteur ferait mieux de prendre le sentier des Noyerettes ; pour aller à Juvisy, la promenade est plus jolie !

* * *

Rentré chez lui, M. Merlet pria sa femme de hâter les préparatifs de départ pour la montagne.

Il ajouta :

— Vois-tu, ma bonne Louise, mes paroissiens sont de bien braves gens, c'est incontestable. Cependant ils ont la fâcheuse manie de croire qu'ils sont seuls au monde à travailler. Ainsi, durant ma tournée de visites d'aujourd'hui, personne n'a oublié de me dire : « Bonne promenade, monsieur le pasteur ! »

Jean des Sapins.

A tire... — Savez-vous d'où vient l'expression « A tire- larigot » En 1282, Odot Rigault, évêque de Rouen, fit don à son église d'une grosse cloche qui fut baptisée « la Rigaude ». Comme elle était difficile à mettre en branle, les sonneurs se donnaient du cœur à l'ouvrage en buvant bien. De là l'expression « boire à tire la rigaude », désignant un bon buveur, et dont on a fait par corruption « à tire-larigot ».

Armorial des communes vaudoises par Th. Cornaz et F. Th. Dubois. Livraisons 17 et 18 : **Editions Spes, Lausanne.**

La publication du bel Armorial des Communes a subi un ralentissement du fait des lenteurs de certaines municipalités à se pourvoir d'armoiries définitives. Voici les livraisons 17 et 18 qui sortent de presse nous donnant, aussi éclatantes que les précédentes, les armes de Lussery, Villars-Lussery, Grancy, Chêne et Pâquier, Demoret, Les Thioleyres, Montmagny, Dompierre, Provence, Fontanezier, Villars sur Champvent, Essert sur Champvent, Renens, Peyres-Possens, Bremblens, Chavannes de Bogis, Montpreveyres, Rossens, Founez, Mauraz, Château-d'Oex, Bottens, Echandens, Champtauroz, Bretigny, Chesalles sur Moudon, Sédeilles, Essertines sur Echallens, Bex, Echichens, Penthaz, Forel sur Lucens. Que de beaux blasons dans cette série présentée aussi en cartes postales. L'an prochain, deux livraisons 19 et 20 termineront ce remarquable ouvrage que beaucoup de cantons suisses peuvent nous envier.

La Patrie Suisse

Le numéro 959 (26 septembre) de la **Patrie Suisse** publie, à l'occasion des manifestations dont il vient d'être l'objet, le portrait du célèbre héliothérapeute Auguste Rollier, à Leysin, puis ceux du regretté Marcel Ney, du romancier Walter Jéquier, du professeur H. Tondury, du pasteur Ch.-A. Bourquin, de M. Auguste Borel, le vieux vigneron d'Yvorne. Il nous montre de superbes pendules neuchâteloises découvertes en Espagne ; la commission du Conseil national pour le problème du blé ; les débuts de la navigation fluviale, il y a vingt-cinq ans ; l'accident ferroviaire de Schwarzenbourg (Berne) ; le comité central de la Société vaudoise des Pêcheurs en rivière ; le « carnotzet » Orsat, à Martigny ; la nouvelle chapelle catholique de Chexbres ; le château de Colombier (Neuchâtel) ; les cygnes du Léman. C'est, on le voit, un numéro aussi varié qu'intéressant.

E. T.

L'humour en cellule. — Deux vauriens qui avaient volé, l'un une montre et l'autre une vache, se trouvaient ensemble au local d'arrêts. Ils s'étaient conté leurs misères et trouvaient le temps long.

— Quelle heure est-il ? demande tout à coup, l'homme à la vache, pince-sans-rire, à son compagnon.

— Il est l'heure de traire ! répond l'autre du tac au tac.

Pour la rédaction :
J. Bron, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Rentes viagères différées

Tous renseignements gratuits sur

L'ASSURANCE - VIEILLESSE

sont fournis par la

Caisse Cantonale Vaudoise des RETRAITES POPULAIRES

Bâtiment du Crédit Foncier Vaudois
Téléphone 28.427 LAUSANNE

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS

Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54
Envoi prix-courants gratuits

Ed. ESTOPPEY
Grand-Chêne, 1 **Lausanne**

VERMOUTH CINZANO
Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. Pouillot, agent général, LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.